

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Bernard **Moninot**  
 Georges **Rousse**  
 Marc **Desgrandchamps**  
 Alfredo **Jaar**  
**Artistes en Rhône-Alpes**



France romane  
**Porches et portails romans**  
 Le **vitrail** et l'art contemporain  
 Théophile **Gautier**  
**L'Alhambra**

M 06192 - 12 - F: 10,00 € - RD



printemps 2005 • numéro **12** 10 €

Note d'atelier

## Bernard Moninot, dessiner avec les phénomènes

Commentaire de l'artiste sur quelques-unes de ses œuvres à la fois conceptuelles et poétiques, spéculatives et cosmiques. Commentaire d'une œuvre "élémentaire" captant et révélant les signes, les flux, les phénomènes.

Depuis plusieurs années, je dessine avec des phénomènes et je prospecte pour trouver d'autres moyens de mettre en œuvre mon travail, le faire évoluer et le réfléchir.

Ondes sonores, résonances, mouvements vibratoires de poussières ou de pigments volatiles, produits par l'impact d'un coup de marteau, ou diapasons pour transférer et fixer les traits sur des verres préparés. (Dessins décochés)

Dessins d'ombres portées à même le mur, la lumière étant le vecteur de figures (dessin obstacle) réalisées avec des structures de cordes de piano, de verre, de plexi ou de mica, soumises à l'éclairage directionnel d'une lampe. (Les *studiolos*)

Ainsi, je me suis éloigné peu à peu des notions de tracés ou d'empreintes, liées au dessin déposé par un geste. (Trajet sur un support déployé dans une durée)

Le caractère précaire et *instantané* de mes travaux d'ombres me permet de concevoir des œuvres où l'instant de l'apparition de "l'image" et le temps de sa fabrication ne font qu'un.

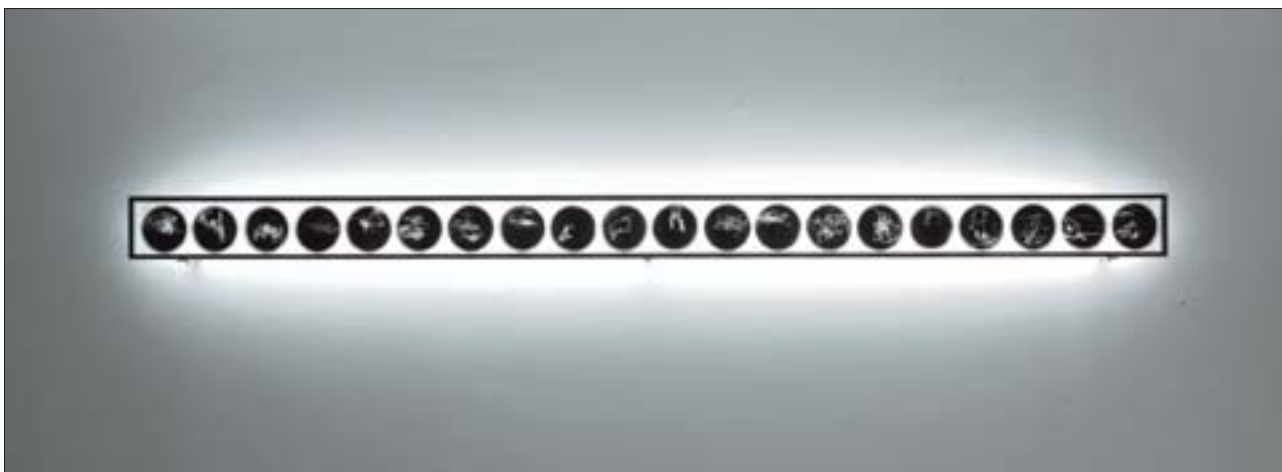
D'autres travaux que je mène parallèlement procèdent autrement (en plein air) : je collecte dans différents lieux du monde (jardins, paysages, déserts) la mémoire du vent.

Pour cela, j'ai mis au point un appareil capteur très simple qui recueille dans des boîtes de verre de chimie, préalablement obscurcies avec du noir de fumée, le dessin que fait dans l'air la pointe de certains végétaux.

Saisir ce mouvement, le faire "se dessiner", nécessite d'appréhender simultanément un ensemble de paramètres complexes – nature du lieu, direction, impulsion, vitesse du vent, structure du végétal, variabilité du champ de son oscillation – afin de situer la partie de la plante pouvant peut-être tracer.

Toutes les plantes ne peuvent pas dessiner, là encore à certains moments seulement quelque chose a lieu et se prête à l'écriture du vent. Souvent l'improbable figure ne se produit pas...

Les dispositifs que je mets en place, les outils, ainsi que les instruments capteurs, me permettent, plutôt que de le concevoir, de faire advenir le dessin.



*La mémoire du vent* (Lecture de gauche à droite : Jardin botanique de Genève, 2003 ; Jardin du Chellah, 2000 ; Désert de la Huasteca, 2004).  
Vingt boîtes de Pétri de 10 cm de diamètre, noir de fumée, néon. 12 x 203 x 5,6 cm.

## **La mémoire du vent**

Désert de la Huasteca, Mexique. Vendredi 8 février 2002.

Au cours de l'après-midi, j'ai recueilli patiemment ces vingt dessins tracés par le vent.

Pour cela, j'avais fabriqué un appareil capteur très simple qui reçoit, dans des boîtes de Pétri d'un diamètre de dix centimètres préalablement obscurcies par du noir de fumée,

le tracé que compose, au gré du vent, la pointe aiguë de tels ou tels végétaux : herbes, feuilles, fleurs, épines...

Pendant un bref instant, si l'orientation est favorable, quelque chose a lieu et se dessine alors... →



*La mémoire du vent* (lumière). 2002.

Vue de l'installation à la galerie Baudouin-Lebon /13 Sévigné, Paris, 2004.

Dispositif composé d'un projecteur de découpe contenant un "gobo" de verre.

La dimension de la projection de lumière est variable.

## **Table et instruments improbables**

Sur cette table reposent quinze instruments qui ont été élaborés sur une assez longue période. Au départ, ces dessins sont faits d'après l'observation de détails d'objets parfois très quotidiens, puis deviennent de petits prototypes (des "objets-obstacles") reconstitués avec les moyens du bord : corde à piano, rhodoïd, papier, mica, etc. Ces constructions hâtives sont ensuite placées sur le rebord de la fenêtre, afin d'être soumises à la lumière solaire qui va durant la journée étirer considérablement la dimension des ombres portées. D'après le relevé de ces ombres, dessinées

ou photographiées, j'ai fabriqué de nouveaux modèles en laiton, acier, verre, plexiglas, etc. Ces opérations de transfert sont répétées plusieurs fois. Ainsi, les formes obtenues déréalisent peu à peu l'aspect de l'objet original. De ces modèles, subsistent cependant certains détails de leurs fonctions : rotation, articulation, enroulement, oscillation. Dans leur forme finale les instruments et la table ont été réalisés en pyrex, cordes à piano, lentilles de verre. Par l'action de la lumière, le dispositif fonctionne comme un dessin en devenir.



*Table et instruments improbables.*

2000-2002. 80 x 240 x 127 cm.

## Studiolo

Pendant l'été 1992, l'atelier se déplace sur une terrasse pour capter les premières expérimentations, prémices du *studiolo*.

Je fabrique des "outils" fragiles avec du laiton, des cordes à piano, du verre, du mica et du carton, que je place sur une étagère de verre, puis j'enregistre photographiquement le déplacement des ombres pour constituer une série de dessins-phénomènes.

Dans ce dispositif, j'écarte ainsi du dessin la notion de traces ou d'empreintes déposées par un geste, pour concevoir une œuvre où l'instant de l'apparition de l'image et le temps même de sa fabrication ne font qu'un. Par l'abolition de la notion de temps se crée une sorte de non-lieu, constituant un autre atelier, celui-là fictif, où les outils-obstacles suggèrent métaphoriquement le geste à l'œuvre. →

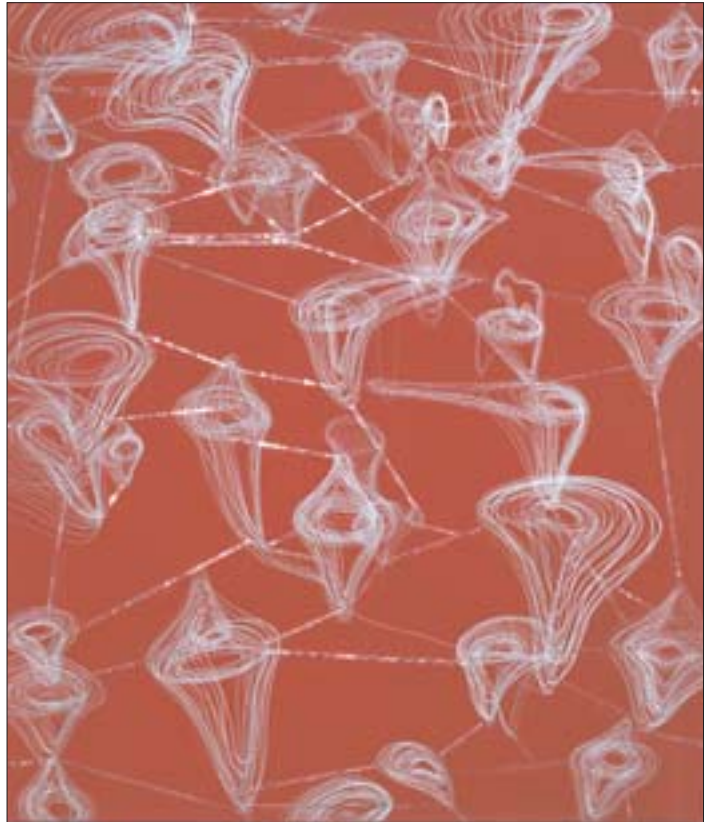


*Studiolo* (ombre portée). Verre pyrex, cordes à piano, câble et lumière, 2000.  
255 x 350 cm. Vue de l'installation à la galerie Baudouin-Lebon, Paris, 2004.

## Précurseur sombre

Le titre de cette œuvre fait référence à un phénomène météorologique, l'éclair. "Le précurseur sombre" étant le tracé en négatif qui précède de quelques secondes l'apparition du tracé lumineux de l'éclair dans un ciel d'orage.

Dans de nombreux travaux, la lumière physique est utilisée dans ses propriétés optiques : ici le crayon argent et les fibrilles de mica reliant les formes entre elles, captent la lumière ambiante et forment des structures de lumière réfléchi variant selon notre propre point de vue.



*Précurseur sombre.*

2003. 43,8 x 37 cm. Mine d'argent sur acrylique, collage de mica.

Courtesy Galerie Baudouin-Lebon/13 Sévigné pour les reproductions.

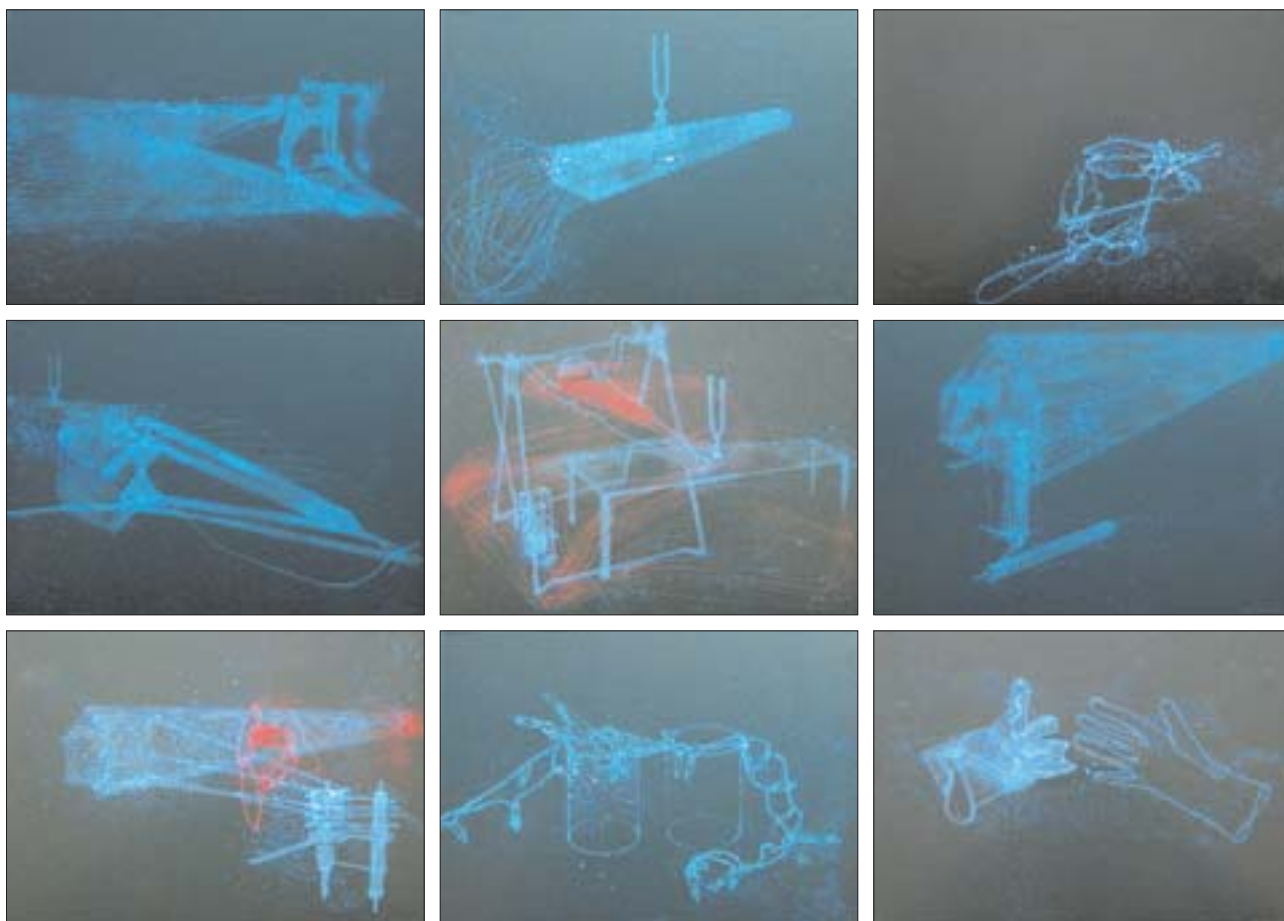


### Bernard Moninot en quelques dates

- Né en **1949**. Vit et travaille au Pré-Saint-Gervais et à Château-Chalons (Jura).

#### Principales expositions personnelles depuis 1997 :

- **1997** Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris.
- **1998** Kjarvalstadir Art Museum, Reykjavik, Islande.  
Fruitmarket Gallery, Édimbourg, Écosse.  
Musée des Beaux-Arts de Dole, Jura.
- **2000** Galerie de Bab El Kebir, Institut français de Rabat, Maroc.
- **2001** National Gallery of Modern Art, Bombay et Delhi, Inde.  
Muséo del Vidrio, Monterrey, Mexique.
- **2003** Galerie Andata/Ritorno, Genève, Suisse.
- **2004** Galerie Baudouin-Lebon/13 Sévigné, Paris.



*Réserve inaccessible.*

2004 (œuvre en cours). Quarante dessins de 30,2 x 21,6 cm

## **Réserve inaccessible**

Quarante premiers dessins d'une série en cours d'élaboration et devant constituer l'intérieur d'une petite salle où ces nombreux dessins se déploieront sur quatre murs.

On accèdera à cette chambre de dessin par une porte à tambour, dont l'un des quartiers, occupé par la reconstruction d'un cheval en bois en plaques de verre ajustées sur une structure de corde à piano, sera rendu inutilisable par le visiteur.

Ce cheval de verre, de taille légèrement supérieure à celle du modèle, n'est plus un cheval enfantin (devenu trop grand), ni un

cheval de Troyes (trop transparent) – il ne cache rien. Il est pris en quelque sorte dans la porte à tambour, et dans ce sas il tourne sur lui-même comme sur son manège.

À l'intérieur de l'espace de la salle, les dessins gravés sur papier carbone, rehaussés de pigments de cobalt, dressent la liste d'un ensemble de choses ou d'objets collectés depuis des années, en vue d'être intégrés, recomposés ou activés dans une œuvre qui n'a pas eu lieu.

Ces objets se sont révélés être au seuil d'une œuvre, et incapables d'être autre chose. ■